

cité le mieux établi, et les chiens, sales, hargneux et voraces, y étaient presque les égaux des maîtres avec lesquels ils couchaient pêle-mêle et mangeaient habituellement. Bien que les Iroquois, dont le nom voulait dire *faiseurs de cabanes*, se logeassent mieux que les autres Sauvages, leurs habitations n'avaient guère d'autre commodité que de les mettre à l'abri des plus graves intempéries des saisons.

Leurs ouïgoums avaient ordinairement quatre-vingts pieds de longueur, vingt-cinq ou trente de large et vingt de haut, quelquefois plus et souvent moins encore. Ces cabanes étaient couvertes d'écorces de bouleau, ou de bois blanc. A droite et à gauche régnaient à l'intérieur une estrade d'environ neuf pieds de largeur sur un pied d'élévation; elle servait de lit. Le feu se faisait entre ces deux estrades, et la fumée sortait par une ouverture pratiquée au milieu du toit et qui laissait voir le firmament. J'allais dire le ciel, mais un assez grave inconvénient causé par cette cheminée primitive, m'en empêcha: lorsqu'il neigeait et que le vent venait à rafaler à l'intérieur, c'était un vrai supplice que d'être obligé d'y rester. La fumée devenait alors tellement suffocante qu'il fallait mettre la bouche contre terre pour respirer, tant ces âpres vapeurs saisissaient à la gorge, au nez et aux yeux.

Le jour où nous rejoignons Mlle de Richecourt sous le ouïgoum de la Perdrix-Blanche, comme le vent soufflait par rafales, la fumée aveuglait la pauvre enfant dont les yeux et la gorge étaient en feu.

Elle mangeait tristement une fade sagamité de maïs et disputait avec peine à deux gros chiens, l'écuille où ceux-ci s'efforçaient de porter le museau. Malgré ces désagrémens, sa pensée était plutôt arrêtée sur sa situation morale que sur ses souffrances physiques.

Grâce à la hardiesse de Mornac qui ne craignait pas d'exposer sa vie chaque jour pour venir la rassurer, Jeanne savait que Griffe-d'Ours n'avait encore rien osé tenter contre elle. Mais maintenant que la santé lui revenait, quel horrible sort l'attendait donc ?

Instinctivement elle passa la main sous la peau d'ours qui lui servait de natte, et s'assura que son petit poignard y était encore. Sa figure se rasséréna au contact du stylet qu'elle avait réussi à dérober aux regards de la Perdrix-Blanche.

—Si je suis obligée de m'en servir, pensait-elle, Dieu voudra bien me pardonner.

Elle était plongée dans ces réflexions, quand la peau qui formait l'entrée du ouïgoum s'écarta lentement. La Perdrix-Blanche étant sortie depuis quelques moments, Jeanne, qui s'était recouchée, pensa que c'était elle qui revenait, et ne s'en troubla pas. Mais, tout à coup elle aperçut, à quelques pieds de son lit, Griffe-d'Ours qui la regardait.

Elle se mit sur son séant et sa main frémissante alla chercher le stylet caché sous la peau d'ours; mais elle regarda bien pourtant de le laisser voir.

—Tant que la vierge blanche a été bien malade, dit Griffe-d'Ours, le chef n'a pas voulu pénétrer jusqu'à elle, de peur d'augmenter son mal. Mais la Perdrix-Blanche m'a dit que la vierge pâle est mieux et je suis venu lui dire que je m'en réjouis.

Jeanne effrayée n'osait rien dire de peur d'irriter l'Iroquois qu'elle fixait de ses grands yeux bruns fatigués par la fièvre, quand elle s'aperçut que la portière du ouïgoum s'entr'ouvrait pour laisser passer doucement une curieuse figure de sauvage. Cette tête avait bien les cheveux relevés sur le sommet du crâne, avec une plume au milieu, à la manière iroquoise, mais ils n'étaient pas rasés au-dessus du front et des tempes; les joues étaient peintes de couleurs voyantes, mais sillonnées contrairement aux us sauvages, de longues moustaches en croc. C'était bien la plus drôle de tête de guerrier des Cinq Cantons!

Apparemment qu'elle n'avait rien qui pût effrayer; car à sa vue, Jeanne sembla rassurée et feignit de regarder Griffe-d'Ours avec la plus grande indifférence.

Celui-ci tournait le dos à la portière et ne pouvait remarquer l'intrus.

—Ma sœur paraît encore faible, reprit l'Iroquois; et je vois qu'il nous faut retarder notre mariage de quelques jours.

Jeanne frémit.

L'homme qui se tenait à la porte de la cabane brandit silencieusement son couteau.

Ce geste dut remettre complètement Mlle de Richecourt, car elle leva sur Griffe-d'Ours ce regard fier que celui-ci ne pouvait supporter.

Il baissa les yeux et dit:

—Le chef verra la vierge blanche encore une fois avant que d'en faire sa femme.

Comme il se retournait pour gagner la porte de la cabane, la tête du mystérieux personnage avait disparu.

Griffe-d'Ours sortit sans rencontrer personne.

Jeanne était encore sous la pénible impression que venait de lui causer cette visite inopportune, quand la portière s'écarta de nouveau et la curieuse tête tatouée apparut encore une fois précédée de ses longues moustaches.

Cette fois l'homme entra, non, toutefois sans avoir jeté un furtif coup d'œil au dehors.

—Le Castor-Pelô, guerrier de la tribu de l'Ours, présente ses hommages à la très-haute demoiselle de Richecourt, dit-il en s'approchant de la jeune fille avec un profond salut.

—Vous serez toujours fou, mon cousin, dit

Jeanne à Mornac. Vous riez de tout, même dans les situations les plus sérieuses.

—Conserver son sang-froid et sa gaieté dans les plus grands périls est le meilleur moyen de les éviter tous, répartit Mornac. Mais dites donc, charmante cousine, comment trouvez-vous le chevalier du Portail de Mornac en son nouveau costume de guerrier iroquois ?

—Superbe, en vérité! répondit Jeanne en éclatant de rire.

Mornac était complètement métamorphosé. Guêtres de peau de daim, large ceinture dont les franges retombaient presque jusqu'au genou, couteau à scalper, tomohák, collier de griffes et de dents de bêtes fauves, rien ne manquait à son accoutrement. Mais ses damnées moustaches faisaient, au milieu de tout cela, l'effet le plus comique!

—Le Castor-Pelô est un grand guerrier! dit-il en se drapant à l'espagnole dans la large peau de castor qui lui tombait des épaules.

—Oui, et le plus grand Gascon des bords de la Garonne.

—Ah! pour ça, ma cousine, c'est dans le sang, voyez-vous. Et sur mon âme, sans vous faire injure, je crois que vous en avez un peu dans les veines, vous.

Si je me déguise ainsi, c'est pour plaire à nos gardiens. Savez-vous que je commence à être populaire au milieu d'eux. En cela j'ai mon but, croyez-moi bien.

Il se fit en ce moment un grand bruit au dehors.

Mornac prêta l'oreille.

—Je me sauve, dit-il, on pourrait s'apercevoir que nous sommes ensemble. Mais ne craignez rien; je veille sur vous.

Il s'esquiva.

Quand il fut sorti de la cabane il aperçut le crieur qui parcourait toutes les rues pour convoquer le Conseil. Chacun accourait au centre du village, et Mornac fit comme les autres.

Tous les hommes au-dessous de soixante ans se tenaient en plein air, tandis que les vieillards entraient dans la cabane du Conseil pour y délibérer.

Pendant tout le temps que siégea le Conseil, la foule garda le plus profond silence au dehors.

Au bout d'une demi-heure, l'orateur sortit de la cabane et s'avança vers les jeunes gens qui le renfermèrent au centre d'un cercle qu'ils composèrent en s'asseyant en rond.

L'orateur rendit compte de la délibération.

A la fin de chaque période l'assemblée criait à tue-tête:

—*Andeya!*

Ce qui voulait dire:

—Voilà qui est bien!

Mornac, assis comme les autres, regardait cette scène d'un air ahuri.

Quand l'orateur eut fini de parler, il rentra dans les rangs.

Alors Griffe-d'Ours, son tomohák à la main, s'avança au milieu du cercle suivi de deux ou trois hommes qui plantèrent au centre un poteau près duquel ils s'assirent, en battant une mesure rapide sur une espèce de tambour.

Griffe-d'Ours se mit alors à danser à droite et à gauche et entonna un chant énergique.

Quand il était hors d'haleine, il s'arrêtait, frappait un coup de massue sur le poteau, puis reprenait sa danse et son chant.

—Je donnerais bien ma bourse vide, dit Mornac à demi voix, pour avoir vu cela tout cela tout dire.

Son voisin, qui baragouait quelques mots de français, l'entendit et lui dit:

Griffe-d'Ours... partir aujourd'hui avec ses jeunes gens pour rencontrer les Mohicans (1) qui veulent nous attaquer.

—Bonté du ciel! pensa Mornac, notre chance continue à nous favoriser. Si l'expédition dure plusieurs jours, ma cousine aura le temps de se rétablir et nous filerons! Car, mordicus! je commence à m'ennuyer ici!

L'assemblée se dispersa. Tandis que les guerriers qui devaient suivre Griffe-d'Ours couraient à leur cabane pour faire leurs préparatifs de départ, Mornac s'en alla flâner en dehors de l'enceinte du village. Il allait de ci et de là, fièrement drapé dans son manteau de fourrures, bayant aux grues et songeant à la singulière destinée qui le métamorphosait de la sorte, lorsque soudain, il entend des cris, et voit, à quelque distance une femme qui se tord les bras de désespoir et semble appeler à l'aide.

Il accourt et reconnaît la Perdrix-Blanche qui se tient sur les bords de la rivière Mohawk en remplissant l'air de ses cris.

D'un geste désespéré elle lui montre son enfant, âgé de cinq ou six années, qui se débat au milieu de la rivière assez profonde en cet endroit.

L'enfant avait déjà deux fois enfoncé sous l'eau et venait de remonter à la surface.

En un clin-d'œil, Mornac se débarrassa de son manteau, de sa ceinture et de ses guêtres, et s'élança dans la rivière.

Emporté par le courant et suffoqué par l'eau qu'il avait avalée, le malheureux enfant allait disparaître pour la troisième et dernière fois, lorsque Mornac, bon nageur, le rejoignit, le saisit par les cheveux, le ramena au rivage et le déposa vivant dans les bras de la Perdrix-Blanche.

La pauvre mère, éperdue de joie se jeta aux pieds de Mornac, et se mit à lui embrasser les

genoux en murmurant de douces paroles qu'il aurait bien voulu comprendre.

Puis elle prodigua ses soins à l'enfant.

—Je crois bien, sandis! pensa le Castor-Pelô, en remettant ses guêtres et sa ceinture, que je viens de me faire une alliée fidèle et dévouée!

CHAPITRE XII.

UNE SOMBRE HISTOIRE.

Le soir du même jour, Mornac veillait seul auprès du feu, dans le ouïgoum de sa mère adoptive.

A demi couché sur une peau de bison, les mains croisées sur les genoux, les yeux fixés sur l'ouverture du toit, par où les étincelles s'échappaient pétillantes et s'en allaient s'éteindre dans l'air, après avoir un instant brillé comme les étoiles qui scintillaient dans le coin du ciel visible par la déchirure du toit de la cabane, le chevalier suivait le vol de sa rêverie capricieuse comme la fumée du brasier.

Il en était à se demander comment l'ombra-goux Griffe-d'Ours avait pu se décider à le laisser en arrière, et libre de voir Mlle de Richecourt autant qu'il le désirait. Pourquoi le chef n'avait-il pas songé à l'emmener avec ses jeunes gens et à l'éloigner du village? C'est ce que Mornac ne pouvait s'expliquer.

S'il eût mieux connu le chef iroquois, cet oubli eût moins excité sa surprise.

La grande passion des Iroquois était la guerre; quant à l'amour, vu qu'ils n'en connaissaient point les délicatesses platoniques et qu'ils considéraient l'abus des jouissances physiques comme éternelles et fatales aux guerriers, ils n'en usaient que fort modérément. Ce petit peuple de conquérants, qui, dans l'espace de tout un siècle, fit trembler l'Amérique du Nord du retentissement de ses armes, avait, à défaut d'instincts plus généreux, l'intelligence de la férocité, et surtout le besoin de ménager ses forces afin de faire face aux nombreux ennemis qui l'entouraient de toutes parts.

Si telles étaient les idées du gros de la nation iroquoise, on conçoit sans peine que Griffe-d'Ours, que ses exploits avaient fait nommer chef à un âge assez peu avancé, et auquel ses cruautés avaient mérité le surnom de *Main-Sanglante*, estimait bien plus les ardentes émotions de la bataille que les "gentils combats d'amour," comme disaient les trouvères de la vieille Europe.

Aussi, à peine avait-il su que les quatre autres cantons iroquois se disposaient à envoyer des partis contre les Mohicans leurs plus redoutables ennemis, que Griffe-d'Ours avait oublié sa belle captive, Mlle de Richecourt, ainsi que Mornac et Vilarme, pour ne plus songer qu'à choisir ses jeunes gens et à les bien armer en guerre. Le temps pressait, et le soir même il était parti, gonflant sa forte poitrine des âpres senteurs de la forêt en songeant à la bonne odeur du sang des vaincus.

Mornac en était encore à chercher la solution de ce problème, quand une ombre s'interposa entre lui et la lumière du feu. Il se leva et reconnut la Perdrix-Blanche.

Celle-ci le prit par la main, l'attira doucement vers la porte de la cabane et lui fit signe de la suivre.

Le village était plongé dans l'obscurité. Complet y eût été le silence, si l'on n'eût entendu, de ci et de là, quelque chant bizarre et monotone, les frais éclats de rire de quelque jeune fille, et les aboiements de certains chiens répondant aux échos de leur propre voix que leur renvoyait la forêt sonore.

En quelques secondes la Perdrix-Blanche arriva à son ouïgoum où elle fit entrer Mornac qu'elle conduisit auprès de Mlle de Richecourt.

Jeanne était assise sur son lit de peau d'ours. Elle tendit la main au chevalier, et lui dit de s'asseoir à côté d'elle sur la longue estrade qui régnait autour de la cabane.

Tandis que la Perdrix-Blanche prenait place tout près du grand feu qui flambait au milieu du ouïgoum, mademoiselle de Richecourt dit au chevalier:

—Je ne sais, en vérité, si les attentions de cette femme cachent quelque piège, ou si elles sont sincères; mais depuis midi, elle ne cesse de m'accabler de prévenances. Voyant que je paraissais triste, elle me fit signe, il y a un instant, qu'elle allait chercher quelqu'un; et voilà qu'elle vous amène ici. Il est vrai que son frère est parti ce soir.

—Je crois pouvoir vous donner la clef de ce mystère, répondit Mornac avec un sourire. J'ai sauvé, ce matin, l'un des enfants de cette femme, au moment qu'il était en train de se noyer. C'est sans doute la reconnaissance qui la pousse à agir ainsi.

—Mais racontez-moi donc ce sauvetage?

Le chevalier se rendit au désir de Jeanne et lui dit en terminant.

—Vous voyez que j'ai gagné cette femme à notre cause, et que nous pourrions au besoin compter sur elle.

—Un bienfait n'est jamais perdu, chevalier.

—Non certes, et surtout celui-là qui me va permettre de m'approcher plus souvent de vous, belle dame.

—Belle! je ne le dois être guère. Le manque de miroir ne m'a pas permis de constater les ravages que la maladie a causés chez moi; mais je suis sûre que je suis affreuse.

—Affreuse! s'écria le galant gentilhomme qui mit un genou en terre et s'empara de la

main blanche de la jeune fille en dévorant du regard ses traits pâlis mais toujours beaux. Je vous jure, ma cousine, que vous êtes bien la plus adorable femme qui soit au monde. Et j'ajouterais la plus adorée, si je ne craignais que vous ne prissiez ce dire pour un gasconnade; ce dont, sur mon honneur, je serais fort malheureux!

Je prie le lecteur de croire que le chevalier était bien sincère. Car il le faut avouer en toute conscience, ce pauvre Mornac était amoureux fou de sa cousine.

Jeanne se sentit rougir sous le regard ardent du jeune homme, et lui retira doucement la main en disant:

—Mon cousin veuillez reprendre votre place et ne me plus conter fleurette. Nous avons à nous occuper ce soir de choses bien plus sérieuses, trop sérieuses même, j'en ai peur.

—Que voulez-vous dire, fit Mornac qui se rassit tout honteux de voir sa déclaration si froidement accueillie. Le gaillard avait toujours été fort entreprenant auprès des femmes, et moi, son historiographe, je dois à la vérité d'avouer qu'il avait rarement trouvé de cruelles.

—Ne vous souvenez-vous donc pas, chevalier, que vous m'avez promis de me dévoiler la funeste influence que Vilarme a sur ma vie.

—Oh! vous êtes trop faible encore, mademoiselle, pour résister aux terribles émotions que ce récit vous causerait. Il vaut mieux attendre que vous soyez parfaitement rétablie.

—Attendre encore! Non pas. Voici la première occasion qui nous est offerte de causer librement; nous en devons profiter. Ce secret terrible me pèse; et le sentir étreindre plus longtemps en mon cœur me causera plus de mal que d'en voir se révéler toute l'horreur.

—Ma chère Jeanne, n'insistez pas, je vous prie, fit Mornac en serrant la main de sa cousine avec une douce pression.

—Si, monsieur, j'insiste! répliqua mademoiselle de Richecourt qui se dégagea vivement.

—Soit, puisque vous l'exigez. Mais je vous supplie, d'avance, de me pardonner si je suis forcé, par la vérité des faits, de faire douloureusement vibrer les cordes les plus sensibles de votre cœur.

D'un léger signe de tête Jeanne donna son assentiment.

Après un recueillement qui dura quelques minutes, Mornac commença dans ces termes:

—Une année avant la mort du défunt roi Louis XIII, mademoiselle de Boisfrant de Kergalec, votre mère, passait pour l'une des plus ravissantes filles d'honneur de notre bien-aimée reine-mère Anne d'Autriche que Dieu veuille nous conserver longtemps encore. (1)

Outre les charmes de sa personne elle avait de la fortune, et se trouvait orpheline et fille unique. Il était notoire qu'elle avait de grands biens en Bretagne. Vous pouvez vous figurer qu'elle ne manquait pas d'adorateurs. Tous les beaux magnats de la cour s'empressaient autour d'elle et l'accablaient de leurs déclarations plus ou moins intéressées, mais toutes des plus passionnées. Ce que je vous en dis je ne le sais que pour l'avoir entendu raconter par la suite; car je n'étais alors qu'un enfant.

—Parmi les gentilshommes les plus assidus auprès de mademoiselle de Kergalec, le comte de Richecourt et le baron de Vilarme étaient les plus empressés.

—Vous vous rappelez combien votre père, mon oncle vénéré avait la tournure et les traits distingués; et vous savez aussi bien que moi si Vilarme a dans tout son être quelque chose de sinistre et de repoussant. Mais il avait de la fortune et le comte de Richecourt ne possédait que les grâces de sa personne, de grandes qualités morales et son épée pour tous biens. Aussi d'aucuns, les jaloux, disaient-ils que Vilarme l'emporterait peut-être sur son séduisant rival.

—Votre mère avait l'âme trop belle et le goût trop délicat pour réaliser cette prédiction maligne. Les hommages du comte de Richecourt furent agréés, le mariage fixé et annoncé et M. de Vilarme éconduit, parait-il assez lestement.

—Jaloux, haineux et mal appris autant qu'un Turc, Vilarme insulta publiquement le comte pour le forcer de se battre. Celui-ci, dont la bravoure était proverbiale, se garda bien de ne point relever le gant, et la rencontre eut lieu à Saint-Germain en 1643.

—Vilarme reçut en pleine poitrine un grand coup d'épée qui le cloua au lit pour plusieurs mois.

—Sur ces entrefaites eut lieu le mariage du comte de Richecourt et de mademoiselle de Kergalec.

—Quelque temps après Vilarme quitta la France, mais non sans proférer de terribles menaces contre les nouveaux époux qui venaient de partir pour la province et s'en étaient allés passer la belle saison de leur jeunesse et de l'année en leur château de Kergalec, sur les rives brumeuses de la Bretagne.

—Ici ma narration commence à toucher des faits d'une extrême délicatesse, et je vous prie encore une fois, ma chère cousine, de vouloir bien me pardonner ce que le récit en pourrait offrir de blessant pour votre affection filiale.

(A continuer.)

(1) Anne d'Autriche devait mourir en 1666.

\$5 à \$20 par jour, Agents demandés! Hommes et femmes, jeunes et vieux, de toutes les classes peuvent faire plus d'argent avec nous à temps perdu, que dans toute autre branche. Particuliers gratuits. Adressez: 4-20 27 G. STINSON & CO., Portland, Maine.

(1) Les Mohicans étaient les ennemis jurés des Iroquois. Ils habitaient entre l'Hudson et l'océan.